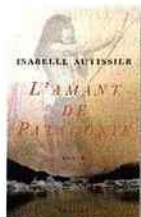




BIEN VIVRE LIVRES

La Vie aime : **vie** un peu **la vie** beaucoup **la vie la vie** passionnément **la vie** pas du tout

Isabelle Autissier L'Amant de Patagonie



la vie la vie la vie ROMAN. Orpheline de la campagne recueillie par un pasteur, la jeune Emily aurait pu se placer comme gouvernante en Écosse. Au lieu de cela, elle s'embarque, à 16 ans, pour le bout du monde, afin de seconder l'épouse d'un révérend évangéliste. C'est ainsi qu'elle échoue, en 1880, à Ouchouaya, en Patagonie. Fascinée par l'âtre beauté de cette contrée perdue, l'adolescente découvre avec curiosité les mœurs des autochtones, ces « sauvages » animistes que les Blancs prétendent civiliser. Un Indien yamara, l'énigmatique Anaki, la trouble plus particulièrement... À travers le destin de sa farouche héroïne, qui affrontera l'opprobre et renoncera à son existence civilisée pour vivre son grand amour, Isabelle Autissier tisse une magnifique fresque australe, au croisement de la romance, de l'Histoire, de l'étude anthropologique et de l'ode humaniste. D'une plume classique et élégante, l'ancienne navigatrice suit le chant des baleines le long des canaux qu'elle a sillonnés pendant près de 15 ans et redonne une âme aux terres des anciens peuples des eaux et des forêts, tribus condamnées à être exterminées sur l'autel de la colonisation.

GRASSET, 18,25 €. ANNE BERTHOD

Émile Brami Un baiser blanc

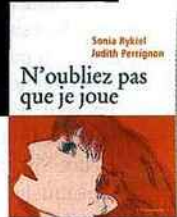


la vie la vie ROMAN. Gaston aime Nathalie d'un amour inconditionnel. Nathalie, elle, meurt de ne pas savoir se laisser aimer. La jeune femme raconte sa descente aux enfers, la prostitution, la pornographie, le sida et sa « marche vers une mort abjecte et solitaire ». Puis, Gaston prend la parole. Il dit son désespoir de n'avoir pu sauver Nathalie d'elle-même et continue de chercher sa petite silhouette rousse, « le cœur battant », soulevé par un espoir qu'il sait insensé. Quelle densité dans ce court roman ! Après le *Manteau de la Vierge*, Émile Brami continue d'arpenter les sentiers de la mémoire, de la disparition et du salut. Variation sur le mythe d'Orphée et Eurydice, ce diptyque bouleversant parle de la difficulté d'accueillir l'amour rédempteur et de la souffrance de celui dont l'amour ne peut être reçu, condamné à « rester pour toujours devant les portes de (son) enfer ». Crue et terrible, une tragédie moderne d'une grande lucidité.

L'ÉDITEUR, 11,20 €. MARIE-LUCILE KUBACKI



PATRICK SWIRBC



SONIA RYKIEL ET JUDITH PERRIGNON N'OUBLIEZ PAS QUE JE JOUE

la vie la vie la vie RÉCIT. Pour cette grande dame de la mode qu'est Sonia Rykiel, ce qui a toujours compté, c'est l'allure. Rykiel a su habiter la sienne tout en inventant sa propre griffe : silhouette féline lovée dans du noir – « qui illumine » – et du rouge – « la couleur de l'émotion » –, incendiée par le panache d'une crinière rousse. Une icône ne vieillit pas, ne s'abîme pas, ne vacille pas. Mais que devient la femme derrière l'image quand la maladie invalidante passe à l'attaque ? Depuis 15 ans qu'elle est atteinte d'un Parkinson, la fière créatrice n'en avait jamais rien dit. La voici qui accepte de fendre l'armure, mais pas n'importe comment. Elle a choisi la délicatesse des mots de la journaliste et écrivaine Judith Perrignon – qui avait déjà accouché la douleur du peintre Gérard Garouste dans *l'Intranquille* – pour évoquer à quatre mains son drame intime, pour esquisser son calvaire en toute élégance. Car même le nom de la maladie est imprononçable, maquillé sous le nom de code *P de P* (putain de Parkinson).

Depuis l'enfance, la petite fille juive qui voulait être « particulière, singulière, différente » a toujours été « déraisonnable », traçant sa route à l'audace et à la séduction, ouvrant sa première boutique boulevard Saint-Germain en plein mai 1968, menant pleins gaz sa vie d'épouse, de mère, d'amante et de créatrice. Après la fièvre du feu d'artifice, impossible de ranger d'un coup les cotillons, même quand l'orage vous tombe brutalement sur la tête, que votre corps se déglingue. Sonia Rykiel a longtemps rusé avec le *P de P*, reine de la dissimulation. Et, même à l'heure de l'aveu, elle égare encore sa biographe entre semi-confidences et quasi-mensonges... Mais nous lui savons gré, à cette soldate, à cette éclairceuse, à cette folle furieuse, de savoir ne pas se résigner, d'oser tenir la dragée haute à la maladie, même en pure perte. Elle est encore là justement, l'allure : dans la fragile barrière de cette frivolité, dans cette digue de papier érigée pour prolonger l'éphémère théâtre des apparences qu'est notre vie. ●

L'ICONOCLASTE, 14,80 €. MARIE CHAUDEY